

« T'es pas tannée, Jeanne d'Arc? »

Dennis O'Sullivan

Numéro 67, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Sullivan, D. (1993). Compte rendu de [« T'es pas tannée, Jeanne d'Arc? »]. *Jeu*, (67), 196-197.

qu'en la Cité...) exprime la présence des forces conflictuelles, visibles et invisibles, en nous : la contagion est communication, le théâtre guérit, mais dans un tout autre sens que la catharsis aristotélicienne ou la purgation des passions, parce qu'il rétablit l'unité première en nous faisant revenir — magiquement, symboliquement — à nos sources.

L'ouvrage de Monique Borie vient donc combler une certaine lacune dans notre connaissance, disons littéraire, des rapports qu'entretenait Artaud avec la pensée orientale ou, si l'on préfère, avec la pensée primitive. Reste que notre attente d' amateur de théâtre n'a pas été, elle, réellement comblée. La question que l'on se posait, à savoir en quoi le «retour aux sources» aurait renouvelé le théâtre occidental, cette question ne reçoit pas de réponse précise. De fait, les problèmes de la dramaturgie, en dépit du titre déclaré de son étude, sont rarement abordés par Monique Borie et, entre autres, l'échec d'Artaud en tant qu'homme de théâtre est trop rapidement, trop superficiellement traité pour que les praticiens y trouvent leur content.

Alexandre Lazaridès

T E X T E S

«T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?»

Texte du Grand Cirque Ordinaire et de Bertolt Brecht, reconstitué par Guy Thauvette, Montréal, les Herbes rouges, coll. «Théâtre», 1991, 268 p. ill.

Entre témoignage et nostalgie

C'est l'occasion du vingtième anniversaire de cette première production du Grand Cirque Ordinaire et la ténacité persuasive de Gilbert David qui eurent raison des réticences de Guy Thauvette, et le décidèrent à fouiller ses fonds de tiroir et à refaire le parcours des tournées du Grand Cirque à travers le Québec pour reconstituer *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* Résultat d'un travail collectif à partir d'un canevas de Raymond Cloutier, cette œuvre n'existait pas en tant que pièce écrite. Pourtant, qui parmi les plus de quarante ans n'ont pas vu, ou à tout le moins entendu parler de ce spectacle, qui fait étape dans la jeune histoire du théâtre québécois?

Accompagnant le texte de la pièce, de nombreuses annexes (préface, postface, avant-propos, dossier critique) viennent témoigner de l'importance qu'a eue ce spectacle, et tentent de nous communiquer un peu le climat particulièrement effervescent de l'époque. De même, plusieurs photos de production illustrent et appuient le texte. Au sujet du spectacle même, Martial Dassylva faisait la remarque suivante : «On prend un malin plaisir à jouer, à truquer, à sauter et à danser [...].

Le courant qui passe est tellement entraînant qu'on n'a aucune envie de s'arrêter aux détails et de briser ainsi un charme qui est, au théâtre, ce qu'il y a de plus subtil, de plus fragile et, en même temps, de plus fugace.» (p. 257)

Mais voilà! Lorsqu'on passe à l'écrit, on n'est plus au théâtre, on est en littérature, et ce qui allait de soi sur scène grâce à l'énergie des comédiens heurte lorsqu'on le voit publié. On a justement tout le loisir de «s'arrêter aux détails».

La pièce se développe en neuf tableaux d'inégale longueur, formés d'une part de trois extraits du *Procès de Jeanne d'Arc à Rouen en 1431* de Bertolt Brecht et, d'autre part, de scènes originales qui dépeignent la vie quotidienne du petit peuple. Le thème privilégié est celui de la famille et le traitement se veut satirique. Mais l'absence de situation dramatique forte et soutenue s'ajoute au manque de développement des

personnages, ce qui rend la lecture lassante. On a constamment l'impression, comme lorsqu'on nous raconte mal une blague, qu'il fallait être là. De plus, ces scènes, en grande partie improvisées à chaque représentation, font trop fréquemment référence à des émissions de télé et à des rengaines publicitaires, confinant ainsi la pièce à l'époque qui l'a vue naître.

L'analyse politique n'est pas plus développée que ne le sont les situations ou les personnages. Dans le tableau de «La vente du Québec», une Française, un Américain et un Montréalais se disputent le Québec. Référence y est faite aux francophones du Manitoba, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, dépeints comme des populations déjà vendues aux Américains, et qui coulent : «[...] Mais ceux-là, blup-blup-blup [...]» Bel exemple d'un chauvinisme québécois naissant.

Nostalgie de *baby-boomer* pour une époque que la distance empreint d'un halo d'héroïsme ou véritable témoignage d'une forme de théâtre qui résiste à sa mise en livre? Un peu des deux, je crois. Que cette *Jeanne d'Arc* ait été un des exemples les plus achevés des innombrables créations collectives qui foisonnaient à l'époque, que ce livre soit un témoignage d'un type de production théâtrale qui a eu une importance capitale dans le développement de ce qu'on appelait le «jeune théâtre», soit. N'empêche que la pièce, dans sa forme écrite, hormis quelques chansons, va rarement au-delà de la caricature et du stéréotype.

Dennis O'Sullivan

